



Soutient



ANNÉE INTERNATIONALE DES
FRUITS ET DES LÉGUMES
2021

INTERVENTIONS EN MILIEU SCOLAIRE VISANT À AUGMENTER LA CONSOMMATION DE FRUITS ET LÉGUMES : EFFICACITÉ, SUCCÈS ET DÉFIS

édito

Ces dernières décennies, de nombreuses études ont montré que les interventions en milieu scolaire sont déterminantes pour la prévention de l'obésité au niveau communautaire et pour la santé des enfants : elles permettent d'améliorer les habitudes alimentaires, la priorité étant d'augmenter la consommation de fruits et légumes.

Dans le cadre de l'Année internationale des fruits et légumes (2021), ce numéro d'Equation Nutrition présente trois articles qui étudient l'impact des interventions à l'école sur la santé des enfants.

Le premier article, résumé par Cyrille Costa et basé sur la publication de Dabravolskaj *et al.*, souligne que les chercheurs et les experts scientifiques n'ont pas les mêmes priorités que les décideurs politiques. Même si les professionnels de santé et de l'éducation ont identifié sept types d'interventions prioritaires à mener en milieu scolaire, peu de données probantes sont disponibles pour guider la prise de décision. Parmi les types d'interventions étudiés, les plus courants sont ceux qui associent alimentation saine et activité physique. Des effets positifs significatifs ont été constatés pour ce type d'interventions sur la consommation de fruits, mais pas sur la consommation de légumes.

Selon la seconde étude de Yoong SL *et al.*, les stratégies d'intervention qui intègrent les techniques de changement de comportement (TCC) basées sur la « résolution de problèmes » et la « planification d'actions » pourraient être les plus utiles pour aider les écoles à mettre en œuvre des politiques d'alimentation saine à l'école. Ces techniques ciblent les principaux obstacles recensés à la mise en œuvre de cette politique et pourraient être instaurées à travers

diverses stratégies, dont la formation des gestionnaires de cantine et les processus de consensus.

Le troisième article de Verdonchot A *et al.* se penche sur les comportements de promotion de la santé (CPS) de l'entourage familial des écoliers visant à l'adoption d'habitudes alimentaires saines, et examine dans quelle mesure leurs comportements contribuent à l'efficacité de deux programmes néerlandais d'éducation nutritionnelle largement mis en œuvre : « EU-Schoolfruit » et « Taste Lessons ». La conclusion est qu'un comportement positif de la part de la famille est associé à une consommation de fruits et légumes et à des connaissances nutritionnelles plus élevées chez les enfants. Par ailleurs, ces programmes sont plus efficaces chez les enfants qui sont moins encouragés à manger sainement à la maison par rapport à ceux qui sont plus encouragés.

Les résultats de ces études pourront être utiles pour renforcer les efforts déployés dans les écoles pour promouvoir des habitudes alimentaires saines. Ils plaident en faveur des interventions axées sur l'activité physique et l'alimentation et qui intègrent des techniques de changement de comportement afin d'améliorer la mise en œuvre des politiques nutritionnelles. Le rôle de l'environnement familial a également été souligné pour promouvoir un comportement alimentaire sain chez les enfants, notamment en ce qui concerne la consommation de fruits et légumes.

Ana Isabel Rito

OMS/Europe Collaborating Center for Nutrition and Childhood Obesity
Institut National de Santé Dr. Ricardo Jorge - PORTUGAL

équationnutrition



Suite à l'étude de lectorat menée en 2020, la version papier d'Equation Nutrition ne sera plus disponible à partir de septembre 2021.

Nous vous invitons à remplir le formulaire suivant pour vous inscrire à la version digitale :

www.aprifel.com/fr/revue-equation-nutrition

Merci pour votre compréhension.

L'équipe Aprifel



Efficacité des interventions de promotion de la santé en milieu scolaire

Cyrille Costa

Physiologie et Physiopathologie de la Nutrition Humaine - Université Paris 7, FRANCE

La prévalence du surpoids et de l'obésité infantiles a augmenté dans les pays développés depuis 30 ans. Parmi les causes connues, le manque d'activité physique et une alimentation de mauvaise qualité nutritionnelle sont souvent évoqués. Face à cette situation, plusieurs pays ont concentré leurs efforts et leurs ressources sur des interventions en milieu scolaire en ciblant ces deux causes¹. Mais pour les professionnels de l'éducation et de la santé, certaines interventions devraient être priorisées. Des chercheurs canadiens ont examiné l'efficacité de chaque type d'interventions au regard des priorités fixées par les professionnels de l'éducation et de la santé².

Priorité aux interventions combinant l'alimentation à l'activité physique

Les professionnels de santé et de l'éducation ont identifié 7 types d'interventions essentielles à mener en milieu scolaire, classées par ordre de priorité :

- 1 : Interventions basées sur une approche globale de la santé à l'école, intégrant des actions sur l'activité physique, la sédentarité et une alimentation saine ;
- 2 : Interventions visant à modifier les politiques de nutrition scolaire ;
- 3 : Interventions promouvant la participation des enfants à la production et à la préparation des aliments ;



- 4 : Interventions de distribution des aliments sains avec le soutien de producteurs ;
- 5 : Interventions visant à modifier les cours d'éducation physique ;
- 6 : Interventions promouvant l'activité physique en dehors de l'école ;
- 7 : Interventions qui agissent sur l'offre d'aliments/boissons vendus et/ou servis dans les écoles.

L'analyse de la littérature scientifique publiée entre 2001 et 2020 a rapporté 66 interventions mises en œuvre dans 18 pays*. Par ailleurs, 29 interventions combinaient plusieurs de ces stratégies.

Les priorités des chercheurs et experts scientifiques ne sont pas celles des décideurs politiques

Les trois types d'interventions les plus courantes dans les publications étaient :

- celles classées en priorité 1 basées sur une approche globale de la santé à l'école (18 interventions),
- celles classées en priorité 5 visant à modifier les cours d'éducation physique (18 interventions)
- celles combinant plusieurs types d'interventions (29 interventions).

Les interventions de priorité 2 et 3 étaient très peu investiguées (1 et 2 interventions, respectivement). Ce constat illustre le décalage entre les preuves disponibles et les preuves nécessaires pour guider la prise de décision.

Des effets spécifiques aux divers types d'interventions

Les interventions de priorités 1 et 2 ont eu des effets positifs significatifs sur la consommation de fruits (plus de 0,13 et 0,30 portions par jour, respectivement) mais pas sur celle de légumes. Ceci est cohérent avec d'autres données montrant la préférence des enfants pour les fruits et leur praticité de consommation entre les repas^{3,4}.

Les interventions de priorité 1, 5 et celles combinant plusieurs stratégies étaient efficaces pour réduire le risque d'obésité (diminution de l'IMC de 0,26, de 0,16, et de 0,18 points, respectivement). Même faibles, ces changements d'IMC annoncent un ralentissement de l'augmentation de l'IMC, ce qui est important en terme de prévention de l'obésité^{5,6}.

Les interventions de priorité 1 ont eu un effet positif sur le nombre de pas par jour. L'absence de résultats avec les autres types d'interventions pourrait s'expliquer par le manque d'engagement des élèves et du personnel scolaire, l'absence de formation des enseignants et le mauvais suivi des protocoles.

Les données de cette analyse bibliographique suggèrent aux décideurs politiques et aux parties prenantes locales de se concerter avec les chercheurs pour l'identification et la mise en œuvre des interventions pour les aider à choisir les plus efficaces.

* États-Unis, Australie, Canada, Danemark, Espagne, Royaume-Uni, Norvège, Nouvelle-Zélande, Allemagne, Irlande, Italie, Suisse, France, Belgique, Suède, Corée du Sud et Israël.

D'après : Julia Dabravolskaj, et al. Effectiveness of school-based health promotion interventions prioritized by stakeholders from health and education sectors: A systematic review and meta-analysis. *Prev Med Rep.* 2020. DOI: 10.1016/j.pmedr.2020.101138

Références

1. Fung, C., et al., 2012. From "best practice" to "next practice": the effectiveness of school-based health promotion in improving healthy eating and physical activity and preventing childhood obesity. *Int. J. Behav. Nutr. Phys. Act.* 9 (1), 27.
2. Montemurro, G., et al., 2008. Which school-based health promotion interventions do stakeholders identify as the most promising for return on investment modelling? Findings from Stage 1 of a sequential exploratory mixed-methods study. In: ISBNPA Abstract Book [Internet]. Honk-Kong. p. 282.
3. Perry, CL, et al 2004. A randomized school trial of environmental strategies to encourage fruit and vegetable consumption among children. *Health Educ. Behav.* 31 (1), 65-76.

4. Bjelland M, et al. 2015. Changes in adolescents' and parents' intakes of sugar-sweetened beverages, fruit and vegetables after 20 months: results from the HEIA study - a comprehensive, multi-component school-based randomized trial. *Food Nutr Res.* 20;59:25932
5. Bartelink NHM, et al. 2019. Can the Healthy Primary School of the Future offer perspective in the ongoing obesity epidemic in young children? A Dutch quasi-experimental study. *BMJ Open.* 9(10):e030676.
6. Goldschmidt AB, et al. 2013. Indicated prevention of adult obesity: how much weight change is necessary for normalization of weight status in children? *JAMA Pediatr.* 167(1):21-6.

Techniques de changement de comportement associées à la mise en œuvre de politiques nutritionnelles dans les cantines scolaires

Sze Lin Yoong^{a,b} et Luke Wolfenden^a

a. Priority Research Centre for Health Behavior, University of Newcastle, AUSTRALIE

b. Swinburne University of Technology, AUSTRALIE

La mise en œuvre de recommandations nutritionnelles dans les écoles est une stratégie de santé publique recommandée pour améliorer l'alimentation des enfants. De nombreuses politiques scolaires sont mises en place pour mettre à disposition des produits et boissons plus sains. Cependant, peu d'écoles les appliquent de manière cohérente. Si les interventions combinant plusieurs stratégies (outils, réunions et visites de sensibilisation, etc.) sont efficaces pour aider les écoles à mettre en œuvre des politiques nutritionnelles, on ne sait pas encore quelles composantes spécifiques sont les plus efficaces.

La politique « *Fresh Tastes @ School* » (politique de promotion d'une alimentation saine dans les cantines) est obligatoire pour toutes les écoles publiques de Nouvelle-Galles du Sud en Australie. Elle encourage la fourniture de produits respectant les recommandations nutritionnelles.

Les écoles sont tenues de supprimer de la vente régulière de tous les produits « rouges » (pauvres en nutriments et à haute teneur énergétique comme les confiseries, produits frits et glaces, etc.) ou « interdits » (boissons sucrées) et de promouvoir la présence d'aliments « verts » dans au moins 50% du menu.

Cette étude évalue l'association des techniques de changement de comportement (TCC) ciblant les gestionnaires de cantine à la mise en œuvre de la politique « *Fresh Tastes @ School* » dans 199 écoles primaires. 19 techniques de changement de comportement (TCC) ont été évaluées à travers diverses stratégies (Tableau 1). Une analyse statistique a permis d'identifier les TCC associées à l'augmentation des aliments « plus sains » et à la réduction des aliments « malsains ».

Tableau 1 : Exemples de TCC intégrées dans les interventions

Technique de changement de comportement	Exemples
1. Définition des objectifs de comportement	Les gestionnaires des cantines ont été aidés à définir des objectifs pour renforcer la mise en œuvre de la politique.
2. Résolution de problèmes	Les responsables du projet ont aidé les gestionnaires de cantine dans l'analyse et la résolution du problème en abordant les obstacles éventuels.
3. Planification d'actions	Les chargés de projet ont aidé les gestionnaires de cantine à élaborer des plans spécifiques (précisant la fréquence, la durée et l'intensité des actions).
4. Révision des objectifs de comportement	Un retour d'information sur la mise en œuvre de la politique a été fourni aux écoles pour les aider à revoir les objectifs et les stratégies.
5. Écart entre le comportement et l'objectif	Des écarts entre le comportement et l'objectif de mise en œuvre de la politique ont été mis en évidence.
6. Retour d'information sur le comportement	Un retour d'information a été fourni quant au comportement de mise en œuvre.
7. Auto-contrôle du comportement	Un retour d'information a été assuré jusqu'à 4 fois/ an pour assurer un meilleur suivi.
8. Retour d'information sur les résultats du comportement	Les responsables du projet ont exploré l'impact des changements sur d'autres aspects de l'environnement nutritionnel des écoles et ont fourni ce retour d'information aux gestionnaires de cantines.
9. Soutien social	Le soutien et les réactions des parents, des directeurs d'école et d'autres membres de la communauté scolaire ont été sollicités par des approches de marketing et lors des processus de consensus.
10. Instructions sur les modalités	Un plan de mise en œuvre a été élaboré avec des ressources et des instructions spécifiques sur la manière de soutenir la mise en œuvre de la politique.
11. Informations sur le contexte antérieur	Le responsable de projet a étudié les barrières et leviers pour la mise en œuvre de la politique.
12. Informations sur les conséquences sociales et environnementales	Des informations (écrites et orales) ont été fournies sur les conséquences liées à la non-mise en œuvre de la politique et à une mauvaise alimentation chez les enfants.
13. Démonstration du comportement	Des exemples de menus ainsi que des études de cas de mises en œuvre réussies ont été remis aux gestionnaires de cantine.
14. Comparaison sociale	Le retour d'information a permis une évaluation comparative de la mise en œuvre de la politique dans chaque école.
15. Informations sur l'adhésion des autres	Les réactions des autres membres de la communauté scolaire (parents et directeurs d'école) ont été sollicitées et communiquées aux gestionnaires de cantine.
16. Pratique comportementale	Les responsables de projet ont aidé les gestionnaires de cantine à lire les informations nutritionnelles des produits et à les classer selon les catégories définies par la politique (vert ou rouge).
17. Récompense matérielle	Les écoles ont reçu du matériel de cuisine pour participer aux stratégies d'intervention.
18. Récompense non spécifique	Les écoles ont reçu un certificat de conformité attestant de leur respect des exigences de la politique.
19. Intégration d'objets dans l'environnement	Des affiches décrivant la classification des aliments et sur la politique de restauration scolaire ont été placées dans les zones de préparation des aliments.

Les techniques de changement de comportement sont significativement liées à l'absence de produits « rouges » ou « interdits » et à la présence de plus de 50% de produits « verts » dans le menu

Les TCC les plus efficaces associées à l'absence d'articles « rouges » ou « interdits » sont : « résolution de problèmes », « définition d'objectifs » et « révision des objectifs de comportement ».

Pour obtenir majoritairement des produits plus sains (« verts »), les TCC basées sur la « résolution de problèmes », les « instructions sur les modalités » et la « démonstration du comportement » sont les plus efficaces, tandis que les techniques de « comparaison sociale » et

d'« écart entre le comportement réel et les objectifs » ont une relation négative avec le résultat.

En conclusion, les stratégies d'intervention qui intègrent les techniques de « résolution de problèmes » et de « planification d'actions » peuvent être les plus utiles pour aider les écoles à mettre en œuvre des politiques de cantines saines. Ces techniques ciblent les principaux obstacles recensés à l'adoption de ce type de politique et pourraient être instaurées à travers diverses stratégies de soutien. Cette étude souligne la nécessité de prendre en compte un certain nombre de TCC en rapport avec le retour d'information et précise les efforts futurs pour améliorer la mise en œuvre des politiques nutritionnelles en milieu scolaire.

D'après : Yoong SL, et al. An exploratory analysis to identify behavior change techniques of implementation interventions associated with the implementation of healthy canteen policies. *Transl Behav Med.* 5 mai 2021.

Influence du cadre familial sur l'adoption d'habitudes alimentaires saines chez les enfants néerlandais

Angeliek Verdonschot

Consumption and Healthy Lifestyles Group, Wageningen University & Research, PAYS-BAS

Un comportement alimentaire sain dans la petite enfance est important pour la croissance et le développement, et peut protéger contre plusieurs maladies plus tard dans la vie¹. Cependant, dans de nombreux pays développés, la majorité des enfants ne suivent pas les recommandations en faveur d'une alimentation saine². Des programmes d'éducation nutritionnelle sont donc élaborés afin de promouvoir une alimentation saine chez les enfants, mais les données sur les composantes efficaces de ces programmes sont limitées³.

La présente étude comprend des analyses secondaires des données d'une étude d'évaluation de deux programmes néerlandais d'éducation nutritionnelle largement mis en œuvre 1) « EU-Schoolfruit » et 2) « Taste Lessons »⁴. Elle se penche sur les comportements de promotion de la santé (CPS) de l'entourage familial des écoliers (n = 1460, âgés de 7 à 12 ans) visant à l'adoption d'habitudes alimentaires saines et examine dans quelle mesure les comportements de ces personnes contribuent à l'efficacité du programme.

Les connaissances nutritionnelles des enfants, leur consommation de fruits et légumes et les comportements de promotion de la santé de la famille (fourniture de fruits et légumes à apporter à l'école, participation à la préparation des repas, discussions sur une alimentation saine à la maison) ont été mesurés par des questionnaires remplis par les enfants au début, pendant et six mois après la programme.

Les comportements de promotion de la santé de la famille sont associés à la consommation de fruits et légumes et aux connaissances nutritionnelles des enfants

Les résultats montrent une association positive entre les comportements de promotion de la santé des parents et les habitudes alimentaires saines des enfants. Par exemple, les enfants à qui l'on donne régulièrement des fruits et légumes à emporter à l'école en consomment beaucoup plus et disposent des connaissances nutritionnelles plus importantes que les enfants qui reçoivent moins souvent de fruits et légumes. Cette association positive a également été constatée pour les boissons sucrées et les bonbons : la consommation de fruits et légumes et les connaissances nutritionnelles des enfants sont plus élevées s'ils en reçoivent moins souvent. En outre, les enfants qui participent plus souvent à la cuisine à la maison ont une consommation de fruits et légumes et des connaissances nutritionnelles plus élevées, par rapport

à ceux qui y participent moins souvent. De même, une association positive a été observée entre le fait de parler d'une alimentation saine à la maison et la consommation de fruits et légumes ainsi que les connaissances nutritionnelles.

Les programmes d'éducation nutritionnelle sont plus efficaces chez les enfants moins encouragés à manger sainement à la maison

Les résultats relatifs au comportement de promotion de la santé ont été classés en deux catégories : « médiocre », pour les enfants dont l'entourage familial a obtenu un mauvais score (enfants recevant des bonbons régulièrement : 2 ou 3 fois/semaine, voire tous les jours), et « élevé », pour ceux dont l'entourage a obtenu un bon score (par exemple, les enfants n'ayant pas reçu de bonbons, ou seulement 1 ou 2 fois/semaine). Les résultats indiquent que les programmes d'éducation nutritionnelle sont plus efficaces sur la consommation de fruits et légumes chez les enfants de la première catégorie (« médiocre ») car ils ont besoin de plus de soutien que les enfants ayant un entourage qui les encourage à manger sainement.

En conclusion, un comportement de promotion de la santé (CPS) positif de la part de la famille est associé à une consommation de fruits et légumes et à des connaissances nutritionnelles plus élevées chez les enfants. Par ailleurs, les programmes d'éducation nutritionnelle sont plus efficaces sur la consommation de fruits et légumes chez les enfants qui sont moins encouragés à manger sainement à la maison par rapport à ceux qui sont plus encouragés. Ces résultats soulignent le rôle important de l'environnement familial dans la promotion d'habitudes alimentaires saines chez les enfants.



Basé sur : Verdonschot, A., et al (2021). Caregivers' Role in the Effectiveness of Two Dutch School-Based Nutrition Education Programmes for Children Aged 7–12 Years Old. *Nutrients*, 13(1), 140.

Références

1. Sahoo, K., et al., Childhood obesity: Causes and consequences. *Journal of Family Medicine and Primary Care*, 2015. 4(2): p. 187-192.
2. CBS. (2017). Gezondheidsenquête leefstijlmonitor 2014-2016. Extrait de : <https://www.cbs.nl/nl-nl/maatwerk/2017/46/voeding-bij-kinderen-van-1-tot-12-jaar-2014-2016>
3. Powell LM, Chiqui JF, Khan T, Wada R, Chaloupka FJ. Assessing the

potential effectiveness of food and beverage taxes and subsidies for improving public health: a systematic review of prices, demand and body weight outcomes. *Obesity Reviews*. 2013;14(2):110-28.

4. Verdonschot, A., De Vet, E., Van Rossum, J., Mesch, A., Collins, C. E., Bucher, T., & Haveman-Nies, A. (2020). Education or provision? A comparison of two school-based fruit and vegetable nutrition education programs in the Netherlands. *Nutrients*, 12(11), 3280.

"Les légumes en premier !" Association entre la promotion des légumes à l'école et leur consommation chez des jeunes enfants japonais

Thierry Gibault

Nutritionniste, endocrinologue, Paris, FRANCE

La prévalence du surpoids et de l'obésité chez les enfants a augmenté dans le monde entier au cours des dernières décennies. Une faible consommation de légumes est associée à un risque accru de maladies liées à l'alimentation comme l'obésité. Au Japon, la fréquence de la consommation de fruits et légumes est inférieure à la moitié de celle des pays européens. L'apport quotidien moyen en légumes des enfants âgés de 1 à 6 ans était de 129 g en 2019, ce qui est inférieur aux niveaux recommandés. Les écoles maternelles peuvent jouer un rôle important dans le développement de comportements alimentaires sains chez les enfants, notamment la consommation de légumes. Cependant, l'effet de la promotion des légumes à l'école sur la consommation et l'IMC reste peu clair. Une équipe japonaise vient de publier des résultats prometteurs.

Les habitudes alimentaires acquises tôt dans la vie se perpétuent à l'adolescence et à l'âge adulte. L'enfance est une période critique pour prendre l'habitude de manger des légumes, les interventions étant plus efficaces chez les jeunes enfants que chez les plus âgés. Des recherches sur le comportement alimentaire des enfants ont révélé que l'approche de l'apprentissage par l'expérience peut être plus efficace que les programmes d'éducation nutritionnelle pour augmenter leur consommation de légumes.

Intervention en école maternelle japonaise avec la stratégie "Manger des légumes en premier aux repas"

Une stratégie de promotion de la santé connue sous le nom de "Manger des légumes en premier aux repas"* a été lancée en 2013 à Adachi, Tokyo, afin de développer des habitudes alimentaires saines. La municipalité s'est concentrée sur les enfants de 4 et 5 ans des écoles maternelles, et les enseignants ont encouragé la consommation de légumes comme "premier aliment au repas". Objectif de cette étude: examiner les associations entre la promotion de la consommation de légumes à l'école, les comportements de consommation de légumes et l'IMC chez les enfants.

133 écoles maternelles ont participé à l'enquête (2015-2016-2017) avec 7 402 participants. Les questionnaires sur le

comportement alimentaire, la fréquence de consommation, la taille et le poids ont été complétés par les personnes s'occupant des enfants. Deux comportements liés à la néophobie ont été évalués : la volonté de manger des légumes et le fait que l'enfant mange plus de types de légumes que par le passé.

Pour évaluer la promotion de la consommation de légumes au niveau de l'école, la proportion d'enfants mangeant des légumes en premier aux repas a été calculée, chaque année, par école.

« Les légumes en premier » : une consommation plus fréquente, plus volontaire et plus variée

60% des ménages ayant participé à l'étude avaient un statut économique global élevé ou moyen.

Les résultats ont montré que proposer des légumes en début de repas à l'école était significativement associé à de meilleurs comportements alimentaires avec une consommation plus importante de légumes. En effet, les enfants avaient une plus grande volonté de manger des légumes (OR=1,17) et avaient augmenté la variété de légumes consommés (OR=1,19) par rapport à ceux inscrits dans des écoles où une faible proportion d'enfants mangeaient d'abord des légumes aux repas.

À notre connaissance, la présente étude est la première à examiner l'association entre la promotion de la consommation de légumes au niveau de l'école et les comportements alimentaires des enfants. La promotion de la consommation des légumes en premier lors des repas dans les écoles est associée à une consommation plus fréquente de légumes, une plus grande volonté d'en manger et une plus grande variété de consommation de légumes chez les enfants. La présente étude suggère qu'une intervention simple qui consiste à encourager les enfants à manger des légumes en premier aux repas peut conduire à une augmentation de la consommation de légumes chez ces derniers. D'autres études longitudinales sont nécessaires pour clarifier les relations de cause à effet et les effets à long terme de la consommation de légumes en premier.



* "eating vegetables first at meals"

D'après : Tani Y, et al. Association of Nursery School-Level Promotion of Vegetable Eating with Caregiver-Reported Vegetable Consumption Behaviours among Preschool Children: A Multilevel Analysis of Japanese Children. *Nutrients*. 2021;13(7):2236.

Deux évènements co-organisés par Aprifel pour clôturer l'Année internationale des fruits et légumes



ANNÉE INTERNATIONALE DES
FRUITS ET DES LÉGUMES

2021

2021 a été proclamée Année internationale des fruits et légumes par l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). Tout au long de l'année, Aprifel a soutenu cette année internationale par de nombreuses actions et divers partenariats. Fin décembre, Aprifel s'associe à 2 sociétés savantes, l'Académie de l'Agriculture de France et la Société Française de Nutrition, en organisant deux évènements, mardi 14 et jeudi 16 décembre 2021, sur des thématiques complémentaires.

Faire augmenter les consommations de fruits et légumes, un enjeu mondial de santé publique

Dans le cadre de la décennie de la nutrition, les Nations-Unies ont proclamé l'année 2021 comme l'Année internationale des Fruits et Légumes. L'enjeu de cette année internationale des fruits et légumes est de positionner l'importance des fruits et légumes « pour une production durable d'aliments sains grâce à l'innovation et aux technologies, ainsi qu'à réduire les pertes et le gaspillage de nourriture ». Aux côtés de 25 entités et d'une vingtaine d'autres pays réunis au sein de l'Alliance internationale des fruits et légumes (AIAM5), Aprifel a soutenu cette année internationale, en réalisant diverses actions auprès des professionnels de santé et du grand public, ainsi qu'en initiant des partenariats avec des organismes de recherche et des sociétés savantes.

Symposium en partenariat avec l'Académie de l'Agriculture de France pour asseoir la place essentielle des fruits et légumes dans l'alimentation saine et lever les barrières à leur consommation

Le 14 décembre 2021, Aprifel organise, en partenariat avec l'Académie de l'Agriculture de France (voir encadré 1), un symposium sur l'état des lieux et les perspectives de l'impact sur

la santé d'une alimentation riche en fruits et légumes. Les qualités nutritionnelles, sanitaires et environnementales de la production et de la consommation de fruits et de légumes seront présentées et discutées. Une table ronde réunissant des professionnels et experts multidisciplinaires permettra d'éclairer la filière et les participants sur les leviers à mettre en place pour augmenter la consommation de fruits et de légumes. Cet évènement est organisé en présentiel et en visioconférence et est accessible à tous.

Webinaire coordonné par la Société Française de Nutrition pour investiguer sur le sujet du microbiote intestinal

Aprifel s'associe à la Société Française de Nutrition (voir encadré ci-dessous) pour proposer, le 16 décembre 2021, un webinaire de 2h sur un sujet prépondérant en nutrition : le microbiote intestinal. Il intervient, par de très nombreux mécanismes, dans les défenses de l'organisme à la fois par son rôle dans l'immunité, mais aussi dans la constitution de la barrière intestinale. La littérature est de plus en plus abondante sur le sujet et Aprifel souhaite disposer d'éléments scientifiques sur les liens entre la consommation de fruits et légumes, le microbiote et les conséquences sur l'immunité et la barrière intestinale. Cet évènement se déroulera en visioconférence.

Académie Agriculture de France

L'Académie d'Agriculture de France a pour mission de contribuer, dans les domaines scientifiques, techniques, économiques, juridiques, sociaux et culturels à l'évolution de l'agriculture et du monde rural. Elle étudie sous leurs aspects nationaux et internationaux, les questions concernant :

- la production, la transformation, la commercialisation, la consommation et l'utilisation des produits de l'agriculture, de la forêt, de la pêche et de l'aquaculture en eau douce, ainsi que le valorisation à des fins alimentaires ou autres ;
- la gestion des ressources naturelles, en relation avec l'aménagement de l'espace rural, dans un souci d'amélioration de l'environnement et plus généralement de la qualité de vie ;
- les activités de l'ensemble de la population rurale et ses rapports avec le monde urbain.

www.academie-agriculture.fr

Société Française de Nutrition

La SFN est une Société Savante organisée en association de loi 1901, reconnue d'utilité publique, qui pense la nutrition sur un mode transdisciplinaire et durable. Elle est ainsi un lieu d'échanges entre toutes les disciplines touchant à l'alimentation et la nutrition tant au niveau national qu'international. Elle réunit des experts du secteur public et privé dont le dialogue conduit à des avancées en santé publique. Ses principaux objectifs sont :

- promouvoir la Nutrition dans tous ses champs d'application ;
- contribuer à la formation et à l'information dans le domaine de la Nutrition ;
- contribuer au progrès des connaissances en Nutrition, notamment en soutenant financièrement la recherche.

www.sf-nutrition.fr